

## Rencontres du Cinéma Argentin

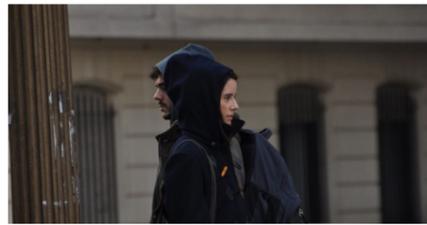
Par Serge DAVY, adhérent

La bonne idée de la jeune association **Fleury sur Orne – Mar del Plata** a été de réaliser Les Rencontres du Cinéma Argentin lors de la Semaine Argentine 2017. Deux soirées qui ne parlent pas de tango argentin (pour cela Tempo-Tango et le Cinéma LUX proposent chaque année en mars CinéTango !) mais offrent une large place aux réalisateurs qui ont fait le renouveau du cinéma argentin depuis la fin des années 90. Par conséquent, des sujets divers qui traitent comme l'an dernier du thème des enfants volés sous la dictature (*L'Histoire officielle*) ou du besoin de justice des années 70 (*Dans ses yeux*) ou encore de la création artistique et de la réalité sociale (*Citoyen d'honneur*). Errances individuelles, trajectoires intimes, liens avec la dictature, thrillers, drames, comédies, etc. le cinéma argentin est (a été ?) certainement un des cinémas les plus créatifs, les plus dynamiques d'Amérique latine de toutes ces dernières années.

L'association Fleury sur Orne Mar del

Plata en partenariat avec le Cinéma LUX permet de voir ou revoir des œuvres cinématographiques majeures, donner de nouveau une visibilité aux films argentins, visibilité qui leur manque encore trop souvent. Cette année, le thème de La Semaine Argentine est la ville de Buenos Aires. Les Rencontres du Cinéma Argentin auront ainsi à l'affiche 3 films dont l'histoire se déroule dans les quartiers de cette mégapole baroque : comment les cinéastes Gustavo Taretto, Francis Ford Coppola et Pablo Trapero voient-ils différemment cette ville, comment traitent-ils d'un quartier, comment partent-ils d'une rue pour nous montrer autrement des lieux complètement habités par leurs personnages.

*Medianeras*, raconte de façon symétrique



## Lumière à Lyon (suite et fin)

(...) Douglas Trumbull, créateur des effets spéciaux, présentait le film. Il regrettait toutefois l'éloignement de l'écran de la salle. Lui-même aurait bien aimé voir le film en étant sur scène et le plus proche possible de l'écran : "le trip c'est ça" a-t-il lâché ! En effet une salle de 2 000 places éloigne sans doute trop de l'écran, même en étant placé dans les premiers rangs. Qui plus est, l'auditorium est une salle très sonore et les toux des spectateurs, presque en continu, gênaient un peu le spectacle. Au final, un plaisir toujours renouvelé de voir ce chef-d'œuvre mais sans doute pas les meilleures conditions possibles.

En revanche, la cérémonie d'ouverture fut grandiose et la projection d'Itinéraire d'un enfant gâté (Claude Lelouch, 1988) avec la halle Tony Garnier forte de ses 5 000 places, curieusement exempte de toux intempestives. Cette projection était

## FESTIVAL



l'improbable rencontre d'un homme et d'une femme dans cette ville immense, une comédie romantique dans un décor moderne. *Tetro* c'est la partie autobiographique de F.F. Coppola tournée à la Boca, le quartier des immigrants italiens. Un film sombre, en noir et blanc, accentuant ainsi le côté mélancolique de l'histoire. Quant à *Elefante Blanco* il raconte la construction d'un hôpital dans un des plus vastes bidonvilles de la capitale. Avec Ricardo Darin et Jérémy Rénier.

3 films, 1 ville, Buenos Aires comme vous ne l'avez encore jamais vue !

Rencontres du Cinéma argentin  
Vendredi 30/11 et samedi 01/12 | Salle Nicolas Oresme à Fleury/Orne.  
Réservation : 02 31 84 76 36 ■

précédée de discours de grands invités : Jean-Paul Belmondo, Richard Anconina, Claude Lelouch, Javier Bardem, Guillermo Del Toro, Liv Ullmann, Vincent Lindon, Jean Dujardin ou Monica Bellucci.

Thierry Frémaux, directeur du festival, en a profité pour dévoiler son rêve alors que l'emplacement des anciennes usines Lumière va être rénové : il souhaite construire une Cité Lumière à la fois musée du cinéma, cinémathèque, lieux pédagogique et convivial. Renzo Piano, l'architecte de Beaubourg, a même présenté la maquette de cette future Cité Lumière. La balle est maintenant du côté des financeurs. Mais rien ne semble devoir arrêter la cinéphilie entrepreneuriale et enthousiaste de Thierry Frémaux : il fête cette année la dixième édition du festival pour mieux en souhaiter le 10e anniversaire (2009-2019) l'an prochain. ■



# LETTRE DE LUX #16

Lettre d'information du Cinéma LUX

N°16 - Décembre 2018 | Trimestriel | Gratuit

Remarques, suggestions, participations : [lettrelux@cinemalux.org](mailto:lettrelux@cinemalux.org)

## EDITO

### L'Affaire « Jonquières » !

Par Emmanuel BECKER, adhérent

Il n'aura pas échappé au spectateur assidu que le film *Mademoiselle de Jonquières* n'a pas figuré à l'affiche du LUX. Cela suscite une incompréhension générale et certains s'en sont même émus. Il s'agit là d'une décision prise par la direction du cinéma, révélatrice d'enjeux multiples qui échappent à la majorité d'entre nous. Quelques explications s'imposent donc.

Les enjeux de programmation sont intimement liés à ceux de la distribution. On distingue deux activités principales : la distribution d'un côté (vente ou location, exploitation et gestion des droits de propriété intellectuelle) et la projection de l'autre (en salles, ciné-clubs, en plein air...).

Pour un cinéma comme le LUX, les films dits « porteurs » ou « moyennement porteurs » (résultat d'un ratio entre le nombre de copies au niveau national et le nombre d'entrées) constituent un enjeu de taille. Ce sont en effet des films importants car ils drainent le plus d'entrées et influent sur la fréquentation. Il en sort entre 15 ou 20 titres par an, ce qui représente 25% des entrées du LUX (hors films d'animation).

Si un véritable dialogue s'est engagé avec le Café des Images en vue notamment de trouver la meilleure harmonisation possible entre leur programmation respective, la bataille se situe plutôt au niveau des circuits, c'est-à-dire des multiplexes représentés, au sein de l'agglomération de Caen-la-mer, par les cinémas Pathé et UGC.

Les films moyennement porteurs, qualifiés « Art et Essai », ont tendance à être distribués directement aux complexes. Et Caen n'échappe pas à cette règle. Une réflexion a donc été engagée pour qu'une répartition équitable de ce type de films ait lieu. Les distributeurs sont glo-

balement en faveur d'une alternance. Mais souvent, par esprit de consensus, ils peuvent proposer quatre copies sur l'agglomération caennaise. C'est ce qui s'est produit avec *Mademoiselle de Jonquières*, long métrage pourtant clairement identifié « Art et Essai », avec trois copies proposées dont une seule à répartir entre le LUX et le Café. Les deux cinémas ont considéré que pour ce film, deux copies, comme cela se fait dans d'autres villes (comme à Rouen), auraient été suffisantes. Logique culturelle versus logique commerciale !

Malgré leur ferme envie de défendre ce film, le LUX et le Café ont décidé d'un commun accord de ne pas le programmer afin d'affirmer leur position qui vise à une meilleure régulation des films sur l'agglomération. Le marché est rude ! La négociation d'un film, qui débute généralement à l'issue du Festival de Cannes (et dans une moindre mesure de celui de Berlin et de Venise), peut durer plusieurs semaines et varie selon le contexte et le distributeur. Le LUX doit composer avec une cinquantaine de distributeurs différents. Le recours à la médiation est devenu une pratique courante, confie Didier Anne, codirecteur notamment en charge de la programmation depuis trente ans. Celui-ci avoue préférer travailler directement avec les distributeurs auprès de qui il est plus aisé d'argumenter et de manifester son enthousiasme sur un film. C'est ainsi que le LUX a eu la programmation exclusive de *Nos batailles*, *Cold War* et *Capharnaïm* sur le territoire.

Force est de constater qu'il y a souvent une tension entre les films d'auteurs et les films grand public. Fort heureusement, la négociation n'est pas toujours aussi compliquée et, dans une logique d'équilibre financier, le LUX a également pu obtenir les films *Première année* et *I Feel Good*. Il faut donc considérer l'exer-

cice film par film. *En Liberté* par exemple, identifié « Art et Essai », a également été diffusé dans les cinémas Pathé... Or le LUX a enregistré le plus gros volume d'entrées sur ce film.

De plus en plus sollicitée, la médiation est une instance indépendante mais rattachée au Centre National du Cinéma (CNC) et nommée par le Conseil d'Etat. Elle est là pour temporiser les désaccords mais il s'avère que lorsqu'un distributeur exprime une position, elle est généralement suivie...

La question de la programmation, parce qu'elle dépend de la distribution est un sujet sensible et constitue un point de crispation régulier qui nécessite une vigilance de tous les instants. Cela s'inscrit dans un principe de réalité auquel l'association est confrontée en permanence et qui constitue finalement le moteur de son activité, puisqu'elle affirme continuellement la volonté de rester indépendante. Ce qui fait le dynamisme et la jeunesse du projet défendu par le LUX, à l'aube de ses 60 ans, ce sont les envies et la créativité qui le traversent perpétuellement. Et c'est ce qui fait la différence ! Pour toujours plus de LUX, on mesure encore mieux à présent l'importance d'une quatrième salle. Affaire à suivre ! ■

## SOMMAIRE

Edito | L'Affaire « Jonquières »

Portrait | David AUDEBERT

Nos voisins | Le Foyer

Festival | Lumière

Festival | Cinéma argentin

### Cinéma LUX

6 avenue Sainte Thérèse

14000 CAEN

Tél. 02 31 82 29 87

[lettrelux@cinemalux.org](mailto:lettrelux@cinemalux.org)

[www.cinemalux.org](http://www.cinemalux.org)

Cinéma Art et Essai

3 salles

Recherche & Découverte

Patrimoine & Répertoire

Jeune Public

Europa Cinémas

Cafétéria Boutique Vidéoclub

Association Loi 1901

SIRET N° 780 708 228 00017

APE N° 5914 Z

Direction de publication :

Serge DAVID

## David Audebert, le quatrième mousquetaire des cabines

Par Xavier ALEXANDRE, adhérent

David Audebert, en CDI depuis le début de l'année, mais en poste depuis la fin juin 2017. C'est le quatrième larron en cabines, un univers qu'il connaît bien. « C'est mon premier métier. J'ai commencé à l'exercer il y a 26 ans ; j'ai connu le passage du 35mm au numérique. » C'était à l'Utopia de Bordeaux, son plus récent poste avant celui du Lux. « Un fleuron, cet Utopia, commente-t-il. Je suis entré dans l'équipe avec un fort désir d'art et essai. »

David a suivi sa formation de projectionniste en Corrèze, à Tulle, et aussi à Limoges. C'est à Egleton, près de Tulle, qu'il fait ses premiers pas dans la profession en intégrant un réseau de salles en milieu rural. En fait, il fallait partir avec tout un équipement, monter à chaque fois une cabine. « Expérience riche, mais que j'ai écourtée au bout de trois mois. La route, les installations. Physiquement c'était épuisant. »

Direction la Vendée, à Luçon. « C'est là que j'ai vraiment fait mes armes. J'avais trois salles à gérer. Je suis resté cinq ans là-bas. Mais bon, c'était un peu la vie monastique. J'ai saturé ! Et j'ai cherché ailleurs. J'ai envoyé des CV, dont un à Bordeaux. » Candidature retenue, entretien. « Me voilà à l'Utopia, en plein centre ville. Treize, presque quatorze années sympa dans un cadre plutôt familial. »

Cela aurait pu durer s'il n'avait rencontré sa future compagne, la chorégraphe et danseuse Sophie Lamarque-Damour. Sa compagne,



Itra, est implantée en Suisse normande. David choisit de la suivre, quitte à changer de métier. « Je suis arrivé en Normandie avec le projet de suivre une formation de paysagiste. » Apprentissage intéressant, mais dans la pratique professionnelle, David ne s'épanouit pas vraiment. « Trop d'exécutif. Pas d'initiative » Et créer sa propre entreprise ? Trop risqué financièrement.

L'expérience n'aura pas été inutile et puis dans son jardin du côté de Thury-Harcourt, il peut mettre à profit les méthodes alternatives vers lesquelles il s'est orienté. Tout a fait dans l'esprit du Lux, qui promeut les produits bio. Il fallait bien que la rencontre se fasse. Elle passera par le Normandy, la

salle de cinéma de Thury, où David rejoint l'équipe des bénévoles.

Envoi de CV au Lux et au Café des Images, déplacement à Caen et à Hérouville pour se faire mieux connaître. Comme cela peut arriver, la nécessité de répondre à l'absence d'un salarié en arrêt maladie lui ouvre une porte au cinéma caennais. « Il y avait une urgence, mais ça s'est super bien passé. Et puis, s'est révélé le besoin de renforcer l'équipe de cabine. En particulier le week-end, ce qui ne me gêne pas du tout. » Pouvoir entretenir sa cinéphilie et cultiver son potager. « C'est une philosophie qui me va bien... », conclut David. ■

2 évènement parmi d'autres. Pour ses 50 ans, le chef-d'œuvre de Kubrick *2001, l'Odyssée de l'espace* était présenté dans grand auditorium de l'Orchestre de Lyon. L'équipe de Richard Patry avait fait le déplacement depuis notre Normandie pour installer son projecteur. C'est en effet l'une des rares équipes en Europe à pouvoir aujourd'hui assurer cette projection en copie argentique 70mm dans les mêmes conditions que lors de sa première projection en France. Elle fut supervisée à l'époque par Stanley Kubrick himself dont on connaît le goût du contrôle absolu sur toutes les étapes du film. (suite et fin dernière page)

## « Délivrance » au Foyer

Par Pierre MARGERIE, adhérent

A Douvres la Délivrande, c'est au Foyer, le cinéma de la ville, que l'on vient se délivrer des soucis du quotidien. Le cinématographe, depuis sa création a été tout à la fois un spectacle et un art, détente et réflexion. Un Janus qui a oscillé aussi entre argent et culture. L'édito de ce numéro le rappelle opportunément. Certes le cinéma, à l'inverse de la littérature, où un papier et un crayon suffisent, nécessite des moyens matériels et humains qui ont un coût et donc la production veut bien évidemment un retour sur l'investissement initial mais l'équilibre entre argent et art, doit, devrait être respecté. C'est tout le problème de la programmation et l'article qui suit l'explique clairement. Plaire à tous les publics, jeune public, grand public public cinéophile est une exigence pour continuer d'exister dans ces communes où seules les associations et leurs bénévoles assurent cette exigeante et démocratique nécessité de la diversité culturelle. Elles y réussissent très bien, grâce leur soit rendue.

Dans le cadre du mois du film documentaire signalons le 30 novembre à 20h15 la projection du film les réfugiés de Saint

### La parole à l'Association Le Foyer

Le cinéma « Le Foyer » de Douvres la Délivrande est un cinéma associatif classé « Art et Essai », mono écran, ouvert toute l'année. Il est situé en zone rurale à 15 kms environ au nord de Caen. Nous sommes labellisés « Jeune Public » et œuvrons pour obtenir les labels « Recherche et Découverte » et « Patrimoine et Répertoire ».

Le cinéma de Douvres d'abord itinérant est installé dans les années 1950 par le curé dans la salle paroissiale. En 1959 il devient une section de l'association du Foyer Rural qu'il quitte en 2011 pour devenir Association Loi 1901 sous l'appellation « Cinéma Le Foyer – Douvres la Délivrande ».

Depuis 1984, Le Foyer travaille en entente contractuelle avec le Cinéma LUX pour la programmation et la circulation des films. Dans le cadre de cette entente la circulation des films se fait en réseau avec trois autres cinémas : Le Cabieu à Ouistreham, L'Entracte à Falaise et le Trianon à Lion Sur Mer. Cette entente facilite l'accès à certains films en utilisant le système du partage entre les salles sans quoi les distributeurs ne nous les accorderaient qu'avec des conditions de projections trop importantes pour nos

salles. Les distributeurs sont exigeants, l'accès aux films est difficile pour les petits cinémas.

Le cinéma Le Foyer adhère à l'association MaCaO 7ème Art, association de salles indépendantes dans la Région Normandie. Cette association propose aux salles adhérentes une aide à la diffusion de films classés « Art et Essai » et en assure la circulation avec présence ou non de l'équipe du film. Grâce à MaCaO 7ème Art nous bénéficions des animations « CinéFilous » pour les enfants de 3 à 6 ans, « Clap ou pas Clap » pour les 8 à 12 ans et « Révisons nos classiques » pour les films du patrimoine. Par ailleurs, nous pouvons accueillir des projections de films suivies d'un échange à la demande d'associations locales

Le cinéma de Douvres a toujours fonctionné avec des bénévoles et encore à ce jour environ 80 adhérents-bénévoles assurent caisses et projections. Un petit groupe parmi eux d'une douzaine de personnes assurent, avec l'aide de 2 salariées quelques heures par mois, toutes les autres tâches indispensables au bon fonctionnement du cinéma (choix des films, réalisation du programme, communication, animation, etc...).

## NOS VOISINS



Jouin réalisé par Ariane Doublet en présence de la réalisatrice, du Maire de St Jouin, François Auber et de La Cimade Normandie ■

Chaque semaine ce sont environ 13 à 15 séances pour 3 ou 4 films classés Art et Essai, ou pas, VO et VF selon les sorties cinéma. Viennent s'ajouter selon les périodes les séances scolaires dans le cadre du dispositif « Ecoles, Collèges et Lycées au Cinéma », ou à la demande des enseignants. Un cinéma mono écran ne permet pas de projeter autant de séances par film que le souhaiteraient les spectateurs.

Depuis le mois de septembre 2018 « Docs en salle » propose aux spectateurs un documentaire minimum par mois et la possibilité de faire des propositions de films. Nous participons depuis 3 ans au mois du documentaire en novembre.

Dans les projets : en janvier, une semaine de rattrapage de films et en mai une soirée Jazz et d'autres animations à confirmer.

En 2019 le cinéma Le Foyer aura 60 ans, nous comptons bien fêter l'évènement. Nous vous donnons donc rendez-vous dans quelques temps pour en découvrir le programme.»

En savoir plus : <http://cinefoyer.free.fr/> ■

## Lumière à Lyon

Par Jean-Luc LACUVE, adhérent

Depuis 2009, Lyon, ville natale du Cinématographe Lumière, rassemble les amoureux du cinéma « classique » dans son festival Lumière d'octobre qui se déroulait cette année du samedi 13 au dimanche 21. Un festival sans compétition avec pour seul but de faire partager l'amour du cinéma. Bertrand Tavernier, président du Festival, s'est réjoui lors de la cérémonie d'ouverture : il ne s'agit pas de revenir "aux ciné-clubs d'antan" comme s'en moquaient les collectivités locales qui financent le projet. Non, l'ambition est plus grandiose (ou people comme on voudra). Des critiques, des réalisateurs et des acteurs d'aujourd'hui vien-

nent présenter des films d'hier. Et ils le font avec passion et sérieux. Ils ont très souvent préparé leurs interventions comme en témoigne leur petit papier pense-bête. Leur présentation est en effet limitée, à 10' pour respecter les horaires des festivaliers qui, tout au long de la journée, vont aller d'une salle à l'autre. Le festival a en effet su créer, au fil des ans sur la métropole un public cinéophile pour des projections mais aussi des expositions, des rencontres et des concerts dans 60 lieux répartis dans 24 communes de la métropole de Lyon dont 36 salles de cinémas.

## RETOUR DE FESTIVAL